

or muted feminist considerations: Aboriginal or Indigenous feminist action, and the contemporary prevalence of anti-transgender voices.

Scholars like Eve Tuck, Kim TallBear, or Leanne Betasamosake Simpson and activists from movements such as #idlenomore and Murdered and Missing Indigenous Women and Girls (MMIWG), have articulated a variety of Indigenous feminisms that vastly challenge colonial structures impacting women's lives in areas such as kinship, community, education, sexuality, and gender identity. There is also an occasional use of the word "sex" rather than the use of "gender" during discussions of identity categories. This creates an unarticulated tension in the book between contemporary feminist movements that are seeking inclusion and social justice for trans\* and non-binary folks, and those who are actively seeking to exclude trans women from feminist, lesbian or queer communities and thought.

Despite these critical concerns, this summative account of feminism is a constructive, brief, and accessible text. If used in educational contexts, I believe it would be crucial to bridge this text to current discussions of gender identities, and to Indigenous feminist voices, activism, and histories.

*Ki Wight is a full-time instructor at Capilano University in Vancouver, Canada in the Communication Studies, Women's and Gender Studies and Motion Picture Arts programs. Her current doctoral work is at Simon Fraser University's Equity Studies in Education program, and is looking at the relationship between media education and systems of oppression.*

## **LE SALAIRE AU TRAVAIL MÉNAGER: CHRONIQUE D'UNE LUTTE FÉMINISTE INTERNATIONALE (1972-1977)**

Louise Toupin  
Montréal: éditions du  
Remue-ménage, 2014

### **REVIEWED BY JEANNE MARANDA**

Ce livre qui a été publié en 2014 est le fruit d'une recherche autour d'une lutte qui a marqué le néo-féminisme des années '70. L'auteure selon ses propres mots «tente de déconstruire le préjugé qui est demeuré imprégné dans l'esprit des gens à propos de la perspective du salaire ménager portée par le courant appelé Collectif féministe international, à savoir qu'il s'agissait d'une revendication essentiellement matérielle, réformiste, qui allait avoir pour effet de clouer les femmes à la maison, contrevenant ainsi à l'objectif d'égalité des femmes dans la société.»

Elle ajoute que «le salaire ménager n'a jamais été pensé en termes de plateforme politique de revendications; le salaire a plutôt été avancé en raison du potentiel symbolique qu'il recelait, c'est-à-dire sa faculté de dévoiler l'étendue de l'invisibilité du travail reproductif privé et public sur la Terre, sa gratuité et le profit qu'en tirait le système économique.» Et elle ajoute que ce slogan a constitué un «outil de sensibilisation et de conscientisation sans pareil pour démystifier ce qui était qualifié à l'époque de travail d'amour.»

Remontons le cours de l'histoire à l'occasion de la campagne mise en marche par une activiste anglaise, Eleanor Rathbone (1872-1946) qui militait en 1945 pour obtenir du Parlement un régime d'allocations familiales. Elle y voyait une solution

de rechange au salaire de l'homme pourvoyeur qui gardait la femme en position de dépendance dans la famille et dans la société. En 1945, un projet de loi a donné à l'Angleterre et au Canada un tel régime.

Trente ans plus tard, dans la mouvance du néo-féminisme occidental, entre 1972 et 1977, la question du salaire au travail ménager a ressurgi. En 1969, 1970, 1971, toute une légion de féministes écrivirent sur le travail ménager domestique. Parmi elles on compte celles qui formeront à Padoue en 1972, le Collectif féministe international du salaire au travail ménager: l'Américaine Selma James, l'Italo-américaine Silvia Federici, Brigitte Galtier de France se joignant à Mariarosa Dalla Costa.

C'est ici que prennent toute la valeur et l'intérêt du livre de Toupin qui a fouillé les archives accumulées par le Collectif et nous relate pas à pas l'histoire d'une lutte qui a mobilisé les réseaux féministes dans six grands pays occidentaux: l'Angleterre, les États-Unis, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne et le Canada anglais. Tout un exploit quand on considère que les moyens de communications à l'époque n'avaient pas l'ampleur et l'efficacité d'aujourd'hui. Pensons à la tâche qu'elles ont envisagée: sensibiliser des femmes, isolées dans leur intérieur pour la plupart, avec des besoins différents, toutes exploitées à différents niveaux que ce soit à la maison, au travail, à l'usine, à l'école. Il leur fallait s'ouvrir aux conditions des autres femmes, de trouver ensemble des solutions pour sortir de leur statut de victimes de l'oppression du patriarcat qui sévissait à la grandeur de la Terre!

Ce réseau, le Collectif féministe international a rallié les groupes féministes autour d'un manifeste, coup d'envoi de sa création. L'auteure a rapporté leurs nombreuses activités: année après année, conférences, échanges, forums, rencontres publiques entre les groupes. Les médias

ont suivi avidement le déroulement des activités dans tous les pays impliqués, entrevues à la radio, à la télévision, entretiens dans les presses du monde. Les conférencières se promenaient de villes en villes, de pays en pays, les féministes les attendaient avec curiosité. Elles levaient des fonds pour défrayer leurs dépenses, demandaient un taux d'entrée. Cette petite équipe a même organisé un symposium international à Montréal en 1973, l'hôte étant l'Université McGill. De leur côté, les féministes francophones du Québec n'ont pas voulu former de groupes en faveur du salaire ménager. Toutefois, le journal « Québécoises debouttes », a publié une longue entrevue avec Mariarosa Dalla Costa et Selma James lors de leur passage à Montréal en 1973. Aussi, la pièce « Moman travaille pas, à trop d'ouvrage » produite par le Théâtre des cuisines, a beaucoup contribué à faire connaître dans tout le Québec la perspective du salaire au travail ménager.

Cette énorme tâche fournie par une équipe restreinte n'a pas toujours été populaire. En 1977, le CFI montre de signes d'essoufflement. On sentait que deux débats s'affrontaient : les théoriciennes marxistes anglophones n'étaient pas populaires chez les militantes dont le débat sur le terrain portait surtout sur le bien-fondé de la revendication du salaire pour/contre le travail ménager. De plus on sentait une divergence dans les intentions des « leaders » qui a miné l'envergure du CFI qui a finalement disparu en 1978 sous cette appellation. En guise d'épilogue, Louise Toupin rapporte une entrevue qu'elle a eue avec Silvia Federici en 1996 et complétée en 2013 dans laquelle elle lui pose deux questions: «La politique du salaire au travail ménager est-elle toujours actuelle?» Silvia a répondu: «Oui, mais sur une base plus large. Il ne s'agit pas de demander seulement que le travail ménager soit payé, mais

aussi de réclamer que d'autres moyens de reproduction soient moins sujets aux manipulations monétaires : des maisons, des services de santé, des espaces communautaires.»

Une autre question pertinente de Louise: «Quelles leçons spécifiques à tirer de l'expérience du CFI ? Silvia a répondu: «Une des limites du CFI a été la tendance à interpréter de façon rigide, trop centralisée et trop hiérarchisée le rôle du leadership. Ce qui n'aurait pas été possible s'il s'était agi d'un mouvement de masse où les gens prennent de façon autonome les décisions sans attendre la permission du leadership.»

*Jeanne Maranda is a founding member of CWS/cf, where she remains its French language editor. Her life work has been improving woman's images in the media, in advertising, and breaking down barriers in industry, education, and job equity.*

## THE END OF PATRIARCHY: RADICAL FEMINISM FOR MEN

Robert Jensen  
North Melbourne, Australia:  
Spinifex Press, 2017

### REVIEWED BY DEBRA M. HAAK

Literature about radical feminism, whether supporting or rejecting its structural analysis of women's oppression in patriarchal society, generally speaks to and is written from the perspective of women. One of the biggest contributions of Robert Jensen's book *The End of Patriarchy: Radical Feminism for Men* is, therefore, the fact that it engages with radical feminist theory from a male perspective, with a male audience in mind. Jensen's argument is that the toxic masculinity associated with and found in patriarchal societies is

harmful to both women and men, and that radical feminism has the potential to not only liberate women but also allow men to more fully claim their humanity. He leverages his presumed authority as a man to argue that the system that gives him that authority is dangerous for men. His introductory discussion of radical feminist theory from the perspective of a newcomer makes this book a particularly useful read for anyone unfamiliar with the core arguments animating radical feminist positions on rape, prostitution, pornography, and transgenderism.

Jensen begins his exploration of radical feminism through a consideration of the key and related concepts of sex, gender, and patriarchy. Central to Jensen's exploration of radical feminism is the distinction he draws between sex and gender. He identifies three categories of biological human sex, based on the material reality of who can potentially reproduce with whom: male, female, and intersex. He distinguishes gender from sex, referring to gender as the meaning that societies create out of these sex differences. Jensen describes patriarchy as the system of social practices and structures by which men exert control over, oppress, and exploit women. Throughout the book, he points to the adverse impact of patriarchy on him personally and on men generally whilst also acknowledging that patriarchy delivers some benefits to men depending on their individual attributes and their willingness to play by patriarchy's rules. Patriarchy, he argues, offers no benefits to women.

Drawing on radical feminist theory, Jensen argues that gender in contemporary societies serves to support patriarchal hierarchy. He suggests ending patriarchy's hierarchical system as a starting point for challenging domination/subordination dynamics at work in other areas of human life. Where radical feminism is generally